



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-38 | 2023

**Les groupes nominaux sans déterminant – regards
croisés**

Des N comme partitif nu

Bert Le Bruyn et Janine Berns



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/15671>

DOI : [10.4000/corela.15671](https://doi.org/10.4000/corela.15671)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Bert Le Bruyn et Janine Berns, « *Des N comme partitif nu* », *Corela* [En ligne], HS-38 | 2023, mis en ligne le 27 mars 2023, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corela/15671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.15671>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Des N comme partitif nu

Bert Le Bruyn et Janine Berns

1. Introduction

- 1 Contrairement à l'anglais, l'espagnol et même l'ancien français, le français moderne n'admet pas de noms nus en position d'argument, et le nom doit être précédé par *du, de la* ou *des* (par exemple *I saw rabbits* vs. *J'ai vu des lapins*). Dans le débat sur le statut sémantique et syntaxique des noms nus, la question qui s'impose est de savoir quel est le statut de cet élément prénominal qui se manifeste dans les contextes où le nom nu est exclu. Cette contribution est dédiée à la variante plurielle *des*, à laquelle nous référerons, pour éviter toute confusion, comme '*des* fonctionnant comme article' ('article-like' *des*, désormais *des_{al}*).
- 2 Comme la section 2 l'expliquera plus en détail, dans les descriptions diachroniques et synchroniques récentes, on constate une convergence vers l'idée que l'analyse de *des_{al}* est indépendante de celle des constructions partitives. L'objectif de notre contribution est de relancer le débat sur la partitivité de *des_{al}* en réfutant les arguments avancés contre une analyse partitive et en défendant que cette dernière est théoriquement plus élégante et a une couverture empirique plus large.
- 3 Du point de vue empirique, la nouvelle perspective que nous offrons est d'analyser *des_{al}* comme faisant partie de la famille des partitifs nus (Hoeksema 1996), une famille d'expressions dans les langues romanes et germaniques qui peuvent apparaître en position d'argument et partagent avec *des_{al}* leur forme d'une construction partitive sans déterminant au début. Nous focalisons notre attention sur les partitifs nus suivants :

- (1) Néerlandais
 - a. *van die N* ('de ces N', e.a. de Hoop et al. 1990)
- Français
 - b. *de ces N* (e.a. Gross 1974)
- Italien
 - c. *di quei N* ('de ces N', e.a. Zamparelli 2008)
 - d. *dei N* ('of_the N', e.a. Chierchia 1998)

- 4 Les expressions en (1) ont toutes la même forme qu'une construction partitive complète, à cette différence près qu'il leur manque un déterminant au début. Au niveau terminologique, nous suivons la littérature sur les constructions partitives en appelant le premier déterminant d'une construction partitive complète le déterminant 'upstairs' (*trois de ces pommes*) et le déterminant qui suit *de* (ou son homologue) le déterminant 'downstairs' (*trois de ces pommes*).¹ Pour ce qui est de la différence de forme entre les partitifs nus et les partitifs complets, ces derniers ont un déterminant *upstairs* qui est absent dans les premiers. Par extension, nous référerons au GN qui suit *de* (ou son homologue) comme le GN 'downstairs'.
- 5 Notre contribution s'articule comme suit. D'abord, nous esquisserons l'essentiel du débat actuel sur *des_{al}*. À l'aide de deux articles relativement récents, nous résumerons les principaux arguments à l'encontre d'une analyse partitive et nous identifierons les défis auxquels les analyses alternatives doivent faire face. La discussion nous amènera à élargir notre champ de recherche aux partitifs nus dans les sections 3 et 4, avant de retourner à *des_{al}* dans la section 5. La section 6 clôturera notre contribution.

2. Arrière-plan

- 6 Cette section dresse un bilan sur la question de la partitivité de *des_{al}*. Nous répertorions les arguments principaux contre une analyse partitive et identifions les défis que posent les analyses alternatives. Pour la diachronie, nous examinons l'argumentation de Carlier (2007), un article fondamental offrant l'aperçu le plus complet du développement diachronique de *des_{al}*. Pour la synchronie, nous avons choisi Ihsane (2013) qui est une des publications les plus récentes à faire une comparaison explicite entre *des_{al}* et les partitifs complets.

2.1 La diachronie

- 7 Carlier (2007) réfute une analyse partitive de *des_{al}* (2.1.1) et défend une analyse qui identifie les verbes fragmentatifs comme les catalyseurs de l'évolution de *des_{al}* vers son statut actuel d'article indéfini pluriel (2.1.2). Cette analyse a un certain nombre d'atouts, mais comme nous le verrons dans les sections 2.1.3 et 2.1.4, elle entraîne également certains défis.

2.1.1 Contre une analyse partitive

- 8 Carlier positionne sa critique d'une analyse partitive de *des_{al}* comme une critique des analyses de Foulet (1965) et de Clédât (1901). D'après Foulet (1965), *des_{al}* remonte à *asez des N* ('assez des N') en ancien français :

(2) Et an cele orison si ot 'Et dans cette oraison il y avait
Asez des nons Nostre Seignor assez des noms de notre Seigneur.'
(Foulet 1965:62)

- 9 *Asez des N* est une construction partitive complète en ancien français et *des_{al}*, d'après Foulet, est la forme réduite de cette construction. Étant donné qu'*asez* indique une quantité qui n'est ni trop petite (contrairement à *poi* 'peu') ni trop grande

(contrairement à *molt* 'beaucoup'), Foulet estime que son apport informatif est limité et qu'il peut être éliminé sans trop de problèmes.

- 10 Carlier soulève plusieurs arguments contre l'analyse de Foulet. Nous discutons l'argument le plus décisif (2007:8-9), qui repose sur la supposition maintenue par Foulet que *des N* est une construction partitive complète en ancien français et que *asez* est éliminé au cours de la dérivation. Dès qu'on accepte cette supposition, l'analyse de Foulet fait la prédiction que *des N* doit se comporter comme une construction partitive complète, avec une distribution identique. Or, cette prédiction n'est pas confirmée dans les faits. En effet, Carlier note que les partitifs complets en ancien français apparaissent dans toutes les positions d'argument, tandis que *des N* est plus ou moins confiné à la position d'objet. L'analyse de Foulet se heurte donc à un problème distributionnel.
- 11 Tout comme Foulet, Clédât (1901) propose un lien entre *des_{al}* et les constructions partitives. La difficulté qu'il se propose de résoudre est l'opposition sémantique entre *des* en ancien français et *des_{al}* en français moderne. Cette opposition entre les deux se situe – en termes partitifs – dans la présuppositionnalité du référent du GN *downstairs*. En ancien français, l'existence du référent du GN *downstairs* de *des N* est toujours présupposée, tandis que la lecture standard de *des_{al}* actuel est dénuée de toute présupposition existentielle. L'intuition théorique que Clédât propose vise à surmonter cette différence sémantique. Selon Clédât, les GN qui réfèrent aux espèces ne présupposent pas l'existence de membres de ces espèces. On peut par exemple parler de l'espèce des dodos tout en admettant qu'il n'y a pas de dodos dans le monde actuel. Tant que le GN *les dodos* réfère à l'espèce des dodos, il est donc dénué de toute présupposition existentielle. Il s'ensuit qu'une analyse partitive de *des_{al}* supposant que le GN *downstairs* réfère à une espèce, réussit à capter le manque de présupposition existentielle de *des_{al}*.
- 12 Carlier reconnaît le mérite de l'analyse de Clédât, mais note qu'on ne peut pas expliquer pourquoi la lecture strictement non-présuppositionnelle n'était pas disponible en ancien français. Le problème qui se pose est que les GN définis pouvaient déjà référer aux espèces en ancien français. Si on suivait Clédât, on s'attendrait donc à ce que la lecture strictement non-présuppositionnelle de *des* soit déjà disponible en ancien français, or cette prédiction n'est pas confirmée dans les faits. C'est que la lecture strictement non-présuppositionnelle de *des_{al}* n'a commencé à faire surface que quand le pluriel nu est tombé en désuétude. L'analyse de Clédât se heurte donc à un problème de chronologie relative.

2.1.2 L'analyse de Carlier (2007) et ses atouts

- 13 Carlier (2007) s'oppose aux analyses partitives de Foulet et de Clédât et situe l'origine de *des_{al}* dans l'emploi de *des* qu'on trouve avec les verbes dits fragmentatifs (voir aussi Kupferman 1976, 1994, 1998) comme *manger*, *boire*, *goûter* et *prendre*. Ces verbes admettent deux types de compléments. L'un est un complément d'objet direct standard, l'autre un complément introduit par *de* :

(3) Marie a mangé **ces trois gâteaux**.

(4) Marie a mangé **de ces trois gâteaux**.

- 14 (3) et (4) illustrent la double complémentation des verbes fragmentatifs en français moderne. Les mêmes configurations existaient en ancien français. Si on remplace *ces* par *les*, on obtient les exemples suivants :

(5) Marie a mangé **les trois gâteaux**.

(6) Marie a mangé **des trois gâteaux**.

- 15 Pour Carlier, l'identité de forme entre *des* en (6) et *des_{al}* constitue le noyau de son analyse, selon laquelle la double complémentation des verbes fragmentatifs a été le pont crucial entre l'emploi 'prépositionnel' de *des* et l'emploi actuel de *des_{al}*. Carlier offre une solution élégante au problème distributionnel de Foulet. En supposant que l'origine de *des_{al}* se situe dans la position d'objet, Carlier n'a aucune difficulté à rendre compte de la restriction de *des* à la position d'objet en ancien français. L'analyse de Carlier offre également une solution possible au problème de chronologie relative de Clédat qui, selon elle, se situe dans le fait que la configuration en (7) a deux lectures en français moderne, tandis qu'elle n'en a qu'une seule en ancien français :

(7) Marie a mangé **des gâteaux**.

- 16 La configuration en (7) s'oppose à celle en (6) par l'absence du numéral. En (6), le numéral bloque l'emploi de *des_{al}*. En (7), par contre, la lecture de *des* est ambiguë en français moderne : il implique soit l'emploi de *des_{al}*, soit l'emploi de *de* suivi d'un GN défini présuppositionnel. La même configuration en ancien français ne permet que la deuxième lecture et ce fait ne reçoit pas d'explication dans les analyses proposées par Foulet et Clédat. Pour Carlier, l'absence d'ambiguïté de la configuration en (7) en ancien français est due à une combinaison de facteurs sémantique et pragmatique. Au niveau sémantique, Carlier propose que *manger de* + GN implique que le référent du GN est affecté partiellement. Au niveau pragmatique, elle postule que l'idée d'être affecté partiellement n'a de sens que si l'objet affecté est un objet concret (2007:23). C'est la combinaison de ces facteurs sémantique et pragmatique qui, pour Carlier, explique l'absence d'une lecture non-présuppositionnelle en ancien français et lui permet de surmonter le problème de chronologie relative.

2.1.3 Exploration sémantique approfondie de *des_{al}*

- 17 Maintenant que nous avons présenté le noyau de l'analyse de Carlier et esquissé ses atouts par rapport aux analyses partitives de Foulet et de Clédat, il convient de passer en revue les défis qui subsistent pour son analyse. Pour les comprendre pleinement, nous regardons d'abord de plus près l'évolution sémantique de *des_{al}*. A l'aide de la configuration en (7) pour l'ancien français, nous pouvons distiller deux propriétés qui opposent le comportement de *des* en ancien français à *des_{al}* en français moderne.
- 18 La première propriété a déjà été traitée brièvement ci-dessus, à savoir que l'homologue de *des gâteaux* en ancien français est composé de *de* et d'un GN présuppositionnel. Nous maintenons – avec Carlier – que *des_{al}* en français moderne est différent en ce sens qu'il est uniformément non-présuppositionnel. Pour Carlier, ceci implique que *des_{al}* est tout simplement non-présuppositionnel. Pour l'analyse partitive de *des_{al}* que nous proposerons, ceci implique que son GN *downstairs* ne peut pas recevoir de lecture présuppositionnelle.

- 19 Il est à noter que *des_{at}* en français moderne admet des lectures présuppositionnelles et ceci risque de brouiller son image d'expression non-présuppositionnelle. (8) est un exemple classique de Galmiche (1986). Cet exemple n'admet que la lecture selon laquelle certains basketteurs d'un ensemble préétabli de basketteurs étaient petits :

(8) Des basketteurs étaient petits. Galmiche (1986)

- 20 Or, la source de la lecture présuppositionnelle de *des_{at}* en (8) est à distinguer de celle de *des* en ancien français. En effet, la dimension présuppositionnelle de l'homologue de *des gâteaux* en ancien français vient du caractère présuppositionnel du GN *les gâteaux* qui y est inclus. La dimension présuppositionnelle de (8), par contre, vient du contexte, et en particulier du fait que *des_{at}* apparaît dans la position de sujet d'un prédicat *individual level*. Le rôle du contexte en français moderne est soutenu par deux faits. Le premier est qu'un changement de contexte fait réapparaître la lecture non-présuppositionnelle de *des_{at}* (comme en (7)). Le second est que les indéfinis qui n'ont pas la forme d'un partitif reçoivent la même lecture présuppositionnelle que *des_{at}* si on les insère dans le contexte de (8) :

(9) Un basketteur était petit.

- 21 (9) n'admet que la lecture présuppositionnelle selon laquelle un basketteur d'un ensemble préétabli de basketteurs était petit. Nous concluons que la lecture présuppositionnelle en (8) est directement liée au contexte dans lequel le nom figure et nous maintenons que *des_{at}* en soi est uniformément non-présuppositionnel et s'oppose sur ce point à l'emploi de *des* en ancien français.

- 22 La seconde propriété de *des* en ancien français que nous distillons de (7) et qui l'oppose à *des_{at}* en français moderne, est qu'il n'est pas clairement pluriel. Pour bien capter la différence entre les deux expressions, il convient d'abord de dire quelques mots sur le caractère pluriel de *des_{at}*. Nous supposons que *des_{at}* en français est pluriel. Cette supposition semble tout à fait banale au vu d'exemples comme (10) :

(10) J'ai vu des enfants.

- 23 L'emploi de *des enfants* en (10) implique que le locuteur a vu plus d'un enfant. Or, les choses se compliquent quand nous nous tournons vers des exemples comme (11) :

(11) Si tu vois des cambrioleurs, appelle-moi !

- 24 Si *des cambrioleurs* en (11) référerait à une pluralité, l'interlocuteur ne serait pas censé appeler le locuteur s'il ne voit qu'un seul cambrioleur. Ceci ne correspond pas à l'interprétation standard de (11) qui est que l'interlocuteur est censé appeler le locuteur dès qu'il voit un seul cambrioleur. Des exemples comme (11) nous poussent à regarder encore plus en détail le caractère pluriel de *des_{at}*.

- 25 *Des_{at}* n'est pas unique dans son caractère pluriel mixte. Les pluriels nus de l'anglais – par exemple – se comportent de la même façon. Suivant la littérature sur la sémantique de la pluralité, nous analysons *des_{at}* comme un pluriel inclusif (voir e.a. Sauerland et al. 2005 ; de Swart & Farkas 2010). Ce terme qualifie *des_{at}* comme un pluriel qui peut également référer à des atomes sous certaines conditions. Nous suivons de Swart & Farkas (2010) en supposant que le principe qui décide si *des_{at}* reçoit une lecture plurielle ou atomaire est l'Hypothèse du Sens le plus Fort ('Strongest Meaning Hypothesis'), un

principe pragmatique sélectionnant l'interprétation la plus forte selon le contexte. Pour une expression qui peut tant référer à des atomes qu'à des pluralités, l'interprétation la plus forte peut – selon le contexte – être l'interprétation atomaire ou plurielle. L'interprétation la plus forte de (10) est l'interprétation plurielle, étant donné que toute situation dans laquelle on voit une pluralité d'enfants implique qu'on voit également un seul enfant. Dans le contexte conditionnel en (11), l'interprétation la plus forte est l'interprétation atomaire : si l'interlocuteur est censé contacter le locuteur dès qu'il voit un cambrioleur, ceci implique qu'il est également censé le contacter s'il en voit plusieurs. Une analyse qui traite *des_{at}* comme pluriel inclusif et accepte l'Hypothèse du Sens le plus Fort comme principe pragmatique, donne ainsi les interprétations de (10) et (11). Nous concluons que l'interprétation de (11) n'est pas un argument contre une analyse plurielle de *des_{at}* mais qu'elle nous pousse à analyser *des_{at}* comme un pluriel inclusif, et son interprétation peut donc être plurielle ou atomaire selon le contexte.

- 26 Comparons maintenant l'interprétation de pluriel inclusif de *des_{at}* en français moderne et la sémantique de *des* en ancien français sur la base de la configuration en (7), *Marie a mangé des gâteaux*. En français moderne, la lecture de (7) qui implique *des_{at}*, est comparable à celle de (10) : tout comme le locuteur dit qu'il a vu plus d'un enfant en (10), il indique que Marie a mangé plus d'un gâteau en (7). L'interprétation obtenue est donc l'interprétation plurielle. En ancien français cependant, la configuration en (7) ne permet que la lecture liée à l'emploi 'prépositionnel' de *des*, qui ne donne pas lieu à une lecture plurielle ni même à une lecture atomaire. La lecture que nous obtenons atteste que Marie a mangé une partie d'au moins un des gâteaux. Cette lecture est fondamentalement différente de celle qu'on trouve pour *des_{at}* en français moderne et ce fait mérite une explication.
- 27 Dans ce qui précède, nous avons repéré deux différences fondamentales entre *des* en ancien français et *des_{at}* en français moderne. La première concerne l'indéfinitude de *des_{at}*, l'autre sa pluralité. Dans ce qui suit, nous regardons de plus près comment Carlier rend compte de ces différences et nous problématisons son approche.

2.1.4 Les défis sémantiques pour l'analyse de Carlier

- 28 Pour l'évolution au niveau de l'indéfinitude, Carlier signale que la présuppositionalité du GN suivant *des* disparaît. A elle seule, cette explication est peu satisfaisante. En effet, nous avons vu que Carlier maintient qu'il y a de bonnes raisons pragmatiques pour bloquer les lectures non-présuppositionnelles en ancien français, mais elle semble en même temps admettre que ces raisons peuvent disparaître sans problèmes après. L'explication gagne en légitimité quand on l'interprète au sein de l'hypothèse supplémentaire de Carlier, selon laquelle l'évolution sémantique de *des* est régie par son recrutement comme article indéfini pluriel. Cette hypothèse lui permet d'employer les exigences du paradigme d'articles comme contrepoids aux restrictions pragmatiques. Pour ce qui est de l'évolution au niveau de la pluralité, Carlier ne la traite pas dans son argumentation. Elle semble émettre l'hypothèse tacite que toute évolution sémantique à ce niveau s'explique également sur la base des exigences du paradigme d'articles.
- 29 Nous concluons que la réponse de Carlier à la question de savoir comment on peut relier la sémantique de *des* en ancien français à celle de *des_{at}* en français moderne, repose lourdement sur son hypothèse que *des* a été recruté comme article indéfini

pluriel. Le fait que les lectures strictement non-présuppositionnelles de *des* ont commencé à faire surface au moment où le pluriel nu est tombé en désuétude, augmente la vraisemblance de cette hypothèse et nous maintenons qu'il est bien défendable d'exploiter ce rôle de recrutement pour rendre compte de l'évolution qui a mené à l'emploi de *des_{at}* en français moderne. Ce nonobstant, le pouvoir explicatif de l'analyse de Carlier s'avérerait bien limité si d'autres expressions du même type se comportaient également comme des indéfinis pluriels sans pour autant faire partie d'un paradigme d'articles. Dans la section 3, nous argumenterons que les partitifs nus se comportent tous comme des indéfinis pluriels, indépendamment de leur appartenance aux paradigmes d'articles de leurs langues respectives. Ces faits motiveront notre analyse partitive des partitifs nus dans la section 4 que nous appliquerons à *des_{at}* dans la section 5.

2.2 La synchronie

- 30 Nous nous tournons maintenant vers la synchronie, que nous étudions à travers Ihsane (2013), qui réfute une analyse partitive de *des_{at}* sur la base de son comportement syntaxique (2.2.1) et défend une analyse où elle classe *des_{at}* parmi les expressions quantificatrices (2.2.2).

2.2.1 Contre une analyse partitive

- 31 Ihsane (2013) rejoint Milner (1978) dans son argumentation contre la nature partitive de *des_{at}*. L'argument le plus décisif qu'ils avancent concerne l'opposition entre (12a/b) et (12c) :

- (12) a. C'est de Zola que j'ai lu **des livres**.
 b. C'est de Zola que j'ai lu **beaucoup de livres**.
 c. *C'est de Zola que j'ai lu **beaucoup des livres**.
 (Ihsane 2013 : 235)

- 32 (12a) montre qu'on peut extraire le GPrép *de Zola* de *des_{at} livres de Zola* et (12b) fait de même pour *de Zola* dans *beaucoup de livres de Zola*. Ces exemples montrent que ni *beaucoup de* ni *des_{at}* ne bloquent l'extraction d'un GPrép de leurs compléments. (12c) montre que la même extraction n'est pas possible avec une construction partitive complète.
- 33 L'opposition entre (12a/b) et (12c) constitue un défi important pour une analyse partitive de *des_{at}*. En effet, étant donné que (12b) établit que *beaucoup de* ne bloque pas l'extraction, le blocage en (12c) devrait venir de la construction partitive. Or, si *des_{at}* en (12a) était une construction partitive du même type que (12c), on s'attendrait à ce qu'il présente le même type de blocage. Cette prédiction ne se reflète pas dans les faits. Outre les problèmes en diachronie – le problème distributionnel et le problème de chronologie relative (voir section 2.1) – une analyse partitive semble donc se heurter également à un problème d'extraction en synchronie.

2.2.2 L'analyse d'Ihsane, ses atouts et ses défis

- 34 L'analyse d'Ihsane s'oppose à celle de Carlier en ce sens que Carlier suppose que *des_{at}* en français moderne est – en tant qu'article indéfini pluriel – une expression atomaire,

tandis qu'Ihsane propose une analyse décompositionnelle dans laquelle tant *de* que *les* ont un rôle à jouer. Le paradigme en (12) suggère que *des_{al}* est à rapprocher des expressions quantificatlonnelles comme *beaucoup de* et c'est cette voie qu'Ihsane explore.

- 35 Dans l'analyse d'Ihsane, l'élément *de* présent dans *des_{al}* et *beaucoup de* est le même et est généré dans une projection fonctionnelle spéciale (FP_{de}). Cette projection est le complément de la projection fonctionnelle de quantité (FP_{quantity}) qui, à son tour, est le complément de la projection de nombre (NumP) :

$$(13) \dots [_{\text{NumP}} [_{\text{FP}_{\text{quantity}}} [_{\text{FP}_{\text{de}}} \dots]]]$$

- 36 Il y a deux différences entre *des_{al}* et *beaucoup de*. La première est la présence de *beaucoup* dans *beaucoup de*. L'analyse qu'Ihsane défend est que *beaucoup* encode une quantité et est donc généré dans FP_{quantity}. Dans le cas de *des_{al}*, Ihsane fait une distinction entre (14a) et (14b) :

- (14) a. Jean a acheté des pommes et du pain.
b. J'ai acheté des livres, *Hamlet*, *Moby Dick* et quelques autres.

- 37 D'après Ihsane, *des pommes* en (14a) n'encode pas une quantité et elle propose que FP_{quantity} reste vide, tandis que l'ajout explicite de livres spécifiques (14b) révèle que *des livres* encode une quantité, mais que celle-ci est indéterminée. Pour ce dernier exemple, elle propose que FP_{quantity} abrite une copie de *de*. Nous restons neutres en ce qui concerne la nécessité de faire la distinction entre ces deux configurations pour *des_{al}* et notons que la présence ou l'absence d'un élément dans FP_{quantity} n'affecte pas notre argumentation.
- 38 La seconde différence entre *des_{al}* et *beaucoup de* se situe dans la présence de *les* dans *des_{al}*. Ihsane situe cet élément dans NumP et propose que son rôle se limite à marquer la pluralité. Elle constate que l'ajout de *les* à *beaucoup de* est possible, mais elle émet l'hypothèse qu'on change alors la nature de la construction de quantificationnelle en partitive. Plus spécifiquement, selon l'hypothèse d'Ihsane, c'est la nature de *de* qui change de *de* quantificationnel en *de* partitif. Cette hypothèse est autant l'atout que le défi majeur de cette analyse.
- 39 L'hypothèse que le *de* dans *beaucoup de livres* n'est pas le même que dans *beaucoup des livres* permet à Ihsane de formaliser l'opposition entre (12b) et (12c) comme une opposition entre *de* quantificationnel et *de* partitif où ce n'est que le premier qui admet l'extraction. Étant donné qu'Ihsane analyse *de* dans *des_{al}* comme un *de* quantificationnel, elle prédit également la différence d'acceptabilité entre (12a) et (12c). L'analyse d'Ihsane réussit donc à rendre compte de faits qui semblent poser problème pour une analyse partitive. Or, il y a un prix à payer. En effet, pour pouvoir maintenir que *des_{al}* est une expression quantificationnelle, Ihsane doit accepter que la possibilité d'ajouter *les* à NumP est disponible pour *des_{al}* mais pas pour *beaucoup de*, ni pour n'importe quelle autre expression quantificationnelle. La possibilité de rendre compte des faits d'extraction en (12) dépend donc d'une analyse stipulative du rôle de *les* dans *des_{al}*, dans ce sens qu'Ihsane doit accepter que *les* n'assume ce rôle que dans *des_{al}* et nulle part ailleurs. Nous concluons que l'analyse d'Ihsane réussit à éviter le problème d'extraction d'une analyse partitive de *des_{al}*, mais que ce gain se fait aux dépens de l'économie théorique.

2.3 Défis et perspectives

- 40 Dans les sections précédentes, nous avons fait le bilan sur la question de la partitivité de *des_{al}*. D'une part, nous avons identifié trois défis importants relatifs à l'analyse partitive : les problèmes distributionnel, de chronologie relative et d'extraction. D'autre part, nous avons argumenté que les alternatives à une analyse partitive ne sont pas sans défis non plus.² En particulier, nous avons démontré que le succès de l'analyse de Carlier dépend fortement de son hypothèse que *des_{al}* a été recruté comme article indéfini pluriel et que le succès de l'analyse d'Ihsane est aux dépens de l'économie théorique.
- 41 Pour évaluer la stratégie de Carlier, qui lie le caractère d'indéfini et de pluriel de *des_{al}* à son recrutement comme article, nous analyserons la sémantique d'autres expressions du même type dans la section 3. Il s'agit des partitifs nus que nous avons introduits dans la section 1. Nous verrons qu'ils se comportent tous comme des indéfinis pluriels et que ce comportement est indépendant de leur (non-)appartenance aux paradigmes d'articles de leurs langues respectives. Ces faits suggèrent fortement que l'indéfinitude et la pluralité sont des traits inhérents aux partitifs nus.
- 42 Dans la section 4, nous présenterons une analyse partitive des partitifs nus et nous montrerons que leur sémantique indéfinie et plurielle en découle automatiquement. Nous regarderons également de plus près les possibilités d'extraction des partitifs nus et nous conclurons que notre analyse les prédit correctement. Dans la section 5, nous appliquerons notre analyse des partitifs nus à *des_{al}* et nous reprendrons les défis majeurs que Carlier et Ihsane signalent pour une analyse partitive. Nous conclurons que notre analyse peut y faire face et qu'elle dépasse les analyses de Carlier et d'Ihsane en couverture empirique et en économie théorique.

3. Le comportement sémantique des partitifs nus

- 43 Dans la section 2, nous avons vu que Carlier situe l'origine de *des_{al}* dans des configurations avec des verbes fragmentatifs. Nous avons soutenu que cette analyse ne reflète pas directement le caractère indéfini et pluriel de *des_{al}* et que son succès dépend largement de l'hypothèse supplémentaire que la sémantique de *des_{al}* a été moulée par son recrutement comme article indéfini pluriel. Dans cette section, nous posons la base pour une évaluation de cette hypothèse en observant le comportement sémantique de partitifs nus. Nous définissons ces derniers comme des expressions qui peuvent apparaître en position d'argument et qui – tout comme *des_{al}* – ont la même forme qu'une construction partitive sans déterminant *upstairs*. Nous examinerons les expressions néerlandaise *van die N* ('de ces N'), française *de ces N*, et italienne *dei N* ('du N') et *di quei N* ('de ces N'). À notre connaissance, ce sont ces partitifs nus-là qui ont été introduits dans les variétés standard du français et de ses langues voisines.³
- 44 Aucun des partitifs nus que nous passerons en revue ne se qualifie clairement comme *article* indéfini pluriel et ceux impliquant un déterminant *downstairs* démonstratif se rangent catégoriquement en dehors des paradigmes d'articles de leurs langues respectives. Nous montrerons (3.1 à 3.3) que tous les partitifs nus se comportent comme des éléments indéfinis pluriels. Plus spécifiquement, nous établirons qu'ils se

distinguent tous de l'emploi de *des* avec les verbes fragmentatifs en ancien français en ce sens que leurs GN *downstairs* sont non-présuppositionnels et que leur interprétation standard implique un référent pluriel.

- 45 Plusieurs des partitifs nus que nous traiterons ont été analysés dans la littérature comme des expressions plus ou moins figées. Notre but n'est pas d'évaluer les degrés de figement de chacune de ces expressions ni d'essayer d'en rendre compte. Notre seul objectif est d'établir que tous les partitifs nus se comportent comme des indéfinis pluriels. Indépendamment de leur degré de figement, ceci démontre que leur base est la même, à savoir une expression qui a une sémantique indéfinie et plurielle. Dans 3.4, nous argumenterons qu'il y a au moins un partitif nu qui n'est pas figé, à savoir *van die N* en néerlandais. Celui-ci fonctionnera comme prototype pour notre analyse des partitifs nus dans la section 4.

3.1 Le néerlandais : *van die N*

- 46 Les deux publications de référence sur *van die N* néerlandais sont De Hoop et al. (1990) et Oosterhof (2005). Nous nous concentrons ici sur son usage comme partitif nu tel que nous l'avons défini ci-dessus. Le fait que *van die N* est un indéfini à part entière et n'implique pas un GN *downstairs* présuppositionnel peut être établi sur la base de (15) (adapté d'Oosterhof 2005) :

(15) A : Ik heb pas *De Slinger van Foucault* en *Baudolino* gelezen en ben nu bezig in *De Quincunx*.

B : Ik heb nog nooit **van die dikke boeken** gelezen, maar nu je het zegt, zou het eigenlijk nog een goed idee zijn om daarmee te beginnen.

A : 'J'ai lu récemment *Le pendule de Foucault* et *Baudolino*, et en ce moment je suis en train de lire *Quincunx*.'

B : 'Je n'ai jamais lu **de ces gros livres**, mais tiens, ce serait une bonne idée de commencer avec cela.'

- 47 Si *die dikke boeken* avait une lecture présuppositionnelle, on s'attendrait à ce que *van die dikke boeken* réfère de préférence à un sous-ensemble des livres introduits par A. Ce n'est cependant pas le cas : la seule lecture de l'énoncé de B est qu'il pourrait être intéressé par la lecture de livres de l'épaisseur des livres introduits. Oosterhof (2005) signale explicitement l'intuition que *die dikke boeken* réfère à l'espèce de livres de la même épaisseur que *Le pendule de Foucault* et *Baudolino*. Ceci correspond à l'intuition que Clédat avance sur l'interprétation du GN *downstairs* de *des_{pl}* et rend immédiatement compte de la non-présuppositionnalité de *van die N*.
- 48 Les données d'accord constituent le test le plus formel de la pluralité de *van die N*. (16) montre que *van die boeken* requiert un verbe au pluriel, impliquant que *van die N* fonctionne comme un pluriel :

(16) Er *ligt/liggen **van die boeken** op de tafel.

*V_{singulier}/V_{pluriel}

'Il y a de ces livres sur la table'

3.2 Le français: *de ces N*

- 49 *De ces N* a été moins systématiquement étudié que *des N* ou *van die N*, mais a été analysé – entre autres – dans Gross (1974), Morin (1976), Pekelder (2000) et Zribi-Hertz (2006). A l'égard de son caractère indéfini, nous présentons le même type d'argument que pour *van die N*. Soit l'exemple suivant, tiré de *Harry Potter à l'école des sorcières* de Rowling :

(17) Assis au milieu des habituels embouteillages du matin, il fut bien forcé de remarquer la présence de plusieurs passants vêtus d'une étrange façon : ils portaient des capes. Mr Dursley ne supportait pas les gens qui s'habillaient d'une manière extravagante - les jeunes avaient parfois **de ces accoutrements** !

- 50 Si *ces accoutrements* dans *de ces accoutrements* avait une lecture présuppositionnelle, on s'attendrait à ce qu'il fasse référence aux capes qui ont été introduites avant et que *de ces accoutrements* réfère à un sous-ensemble de ces capes. Ceci n'est pas le cas : la seule interprétation possible est que M. Dursley est d'ordinaire agacé par le fait que les jeunes portent toutes sortes de vêtements bizarres. Nous concluons que *ces accoutrements* n'a pas une lecture présuppositionnelle et notons également que la périphrase en termes de *sortes* n'est pas un accident, et rejoint encore une fois l'intuition de Clédat sur le GN *downstairs* de *des_{al}*.
- 51 Le caractère pluriel de *de ces N* ne peut pas être établi sur la base de faits d'accord. Dans (16), nous avons utilisé l'accord avec la construction existentielle mais ce test ne fonctionne pas pour le français car *il y a* est invariable. De plus, *de ces N* n'est pas pleinement productif en position de sujet régulier et l'accord sujet-verbe ne peut donc pas non plus être utilisé comme test. Faute de tests d'accord fiables, nous nous appuyons sur des faits interprétatifs pour établir la pluralité de *de ces N*. L'exemple suivant est tiré de *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau :

(18) J'ai vu **de ces gens** qu'on appelle vrais dans le monde. Toute leur véracité s'épuise dans les conversations oiseuses à citer fidèlement les lieux, les temps, les personnes, à ne se permettre aucune fiction, à ne broder aucune circonstance, à ne rien exagérer.

- 52 Les jugements rapportés dans la littérature, s'accordent à dire que les phrases comme (18) ne peuvent être vraies que si le locuteur a vu au moins deux personnes du type en question (cf. Morin 1976 pour la formulation la plus explicite). Nous concluons que *de ces N*, tout comme *van die N*, est pluriel.

3.3 L'italien: *dei N* et *di quei N*

- 53 Pour le caractère indéfini pluriel de *dei N*, nous renvoyons à la vaste littérature sur cette expression (entre autres Chierchia 1998, Korzen 1998, Storto 2003, Zamparelli 2008, Cardinaletti & Giusti 2016). *Di quei N* a cependant reçu moins d'attention, et il convient d'inventorier ce que nous savons de sa sémantique.
- 54 Quant à l'indéfinitude de *di quei N*, Zamparelli (2008) l'établit à l'aide d'un test basé sur l'observation que les séquences du type *démonstratif+numéral+N* (par exemple *quelle tre smorfie* 'ces trois grimaces') sont nécessairement présuppositionnelles. Il s'ensuit que si

di quei N ne permet pas l'ajout d'un numéral après *quei*, on peut conclure que *quei N* dans *di quei N* ne peut pas être présuppositionnel :

(19) Ha fatto **di quelle** (*tre) **smorfie** !
Il_a fait de ces trois grimaces

55 (19) montre que *di quelle smorfie* devient agrammatical si l'on ajoute *tre* après *quelle*. Nous concluons que *quelle smorfie* dans *di quelle smorfie* ne peut pas avoir de référents présupposés. Nous relevons aussi que Zamparelli (2008) avance explicitement l'intuition que les GN *downstairs*, comme *quelle smorfie*, réfèrent à une espèce. Tout comme Oosterhof (2005), il rejoint donc l'intuition de Clédât sur le GN *downstairs* de *des_{al}*.

56 Pour établir la pluralité de *di quei N*, nous pouvons employer le même test d'accord que celui utilisé pour le néerlandais *van die N* :

(20) Negli uffici *c'è / ci sono **di quelle discariche**...!
*V_{singulier}/V_{pluriel}
dans_les bureaux il y a de ces dépotoirs

57 (20) montre que *di quei N* exige un verbe au pluriel. Nous concluons donc que *di quei N* est une expression plurielle.

3.4 Les partitifs nus et le figement

58 Les sections 3.1 à 3.3 ont montré que tous les partitifs nus du français et de ses langues voisines se comportent comme des indéfinis pluriels. Pourtant, comme nous l'avons indiqué dans l'introduction de cette section, aucun des partitifs nus que nous avons passés en revue ne se qualifie clairement comme *article* indéfini pluriel. Ceci est *a fortiori* le cas pour *van die N*, *de ces N* et *di quei N* au vu de la présence du démonstratif. Seul *dei N* pourrait être qualifié comme article indéfini pluriel, mais les analyses les plus récentes soutiennent de façon convaincante que, vu son comportement morphosyntaxique et sémantique, *dei N* est certes un déterminant indéfini pluriel mais pas un article (p.ex. Cardinaletti & Giusti 2016). Nous concluons donc que le caractère d'indéfini pluriel des partitifs nus ne dépend pas de leur recrutement comme article.

59 Le fait que les partitifs nus n'ont pas été recrutés comme articles n'exclut évidemment pas qu'ils aient tous subi une sorte de processus de grammaticalisation et il pourrait alors y avoir des raisons indépendantes poussant ces expressions à véhiculer la pluralité et l'indéfinitude. Même si nous ne pensons pas que ce soit le cas, nous reconnaissons que certains des partitifs nus examinés se sont fossilisés et pourraient avoir subi un processus de grammaticalisation avec des implications sémantiques. Nous renvoyons le lecteur intéressé à Gross (1974) et à Morin (1976) pour une discussion du figement de *de ces N* et à Cardinaletti & Giusti (2016) pour une analyse approfondie de *dei N*. Néanmoins, un des partitifs nus examinés ne s'est certainement pas fossilisé : *van die N* néerlandais. Cette tournure fait partie d'un paradigme plus large d'expressions dans lesquelles *die* ('ces') peut être remplacé par un nombre d'alternatives déictiques, cf. Oosterhof (2005) et (21).

(21) a. Gisteren heb ik **van die gevaarlijke honden** gezien.
b. Gisteren heb ik **van dergelijke honden** gezien.
c. Gisteren heb ik **van zulke honden** gezien.

d. Gisteren heb ik **van dit/dat soort honden** gezien.
 hier ai je de ces dangereux/tels /tels/de cette espèce chiens vu.
 ‘Hier, j’ai vu de ces chiens dangereux/de tels chiens/des chiens de cette espèce’

- 60 Toutes les variantes en (21) sont parfaitement acceptables en néerlandais. Nous notons en outre que toutes les variantes impliquent que le locuteur a vu plus d’un chien et qu’aucune d’entre elles ne présuppose l’existence de chiens spécifiques. Il s’agit donc d’un paradigme productif de partitifs nus qui véhiculent la pluralité et l’indéfinitude. Sur la base de ces données, nous concluons que la pluralité et l’indéfinitude font partie intégrante de la sémantique des partitifs nus et qu’il ne s’agit pas de caractéristiques qu’ils doivent acquérir à travers un processus de grammaticalisation.

3.5 Bilan

- 61 Notre analyse comparative des partitifs nus nous a amené à conclure que la pluralité et l’indéfinitude font partie intégrante de la sémantique des partitifs nus. Ceci s’avère indépendant de tout processus de grammaticalisation et en particulier d’un processus de recrutement comme article.
- 62 Dans la section 4, nous développerons notre analyse des partitifs nus. En vue de sa productivité, nous prendrons *van die N* comme prototype pour notre analyse. L’étiquette de *partitif nu* sera prise au pied de la lettre : nous analyserons *van die N* comme une construction partitive à part entière *modulo* le manque d’un déterminant *upstairs*. Nous argumenterons que l’indéfinitude et la pluralité des partitifs nus découlent directement de notre analyse. Nous regarderons également de plus près les prédictions que notre analyse fait pour l’extraction, un argument important dans l’analyse d’Ihsane. Dans la section 5, nous étendrons notre analyse à *des_{al}*. Nous y comparerons également notre analyse à celles de Carlier et d’Ihsane en évaluant d’une part les défis que nous avons relevés pour leurs analyses et, d’autre part, les défis que Carlier et Ihsane ont proposés pour une analyse partitive de *des_{al}*.

4. Une analyse partitive de *van die N*

4.1 Intuitions de base

- 63 Notre analyse de *van die N* est motivée par la forme partitive de *van die N* et par l’observation que *die N* est en relation paradigmatique avec des expressions qui renvoient sans ambiguïté à la notion d’espèce (p.ex. *dit soort N* ‘cette espèce N’, voir (21)).
- 64 L’idée de relier les indéfinis pluriels et la référence aux espèces n’est pas nouvelle et a été le moteur de l’analyse néocarlsionienne (cf. Carlson 1977) des pluriels nus en anglais. Le présupposé initial est que la lecture indéfinie de *dogs* (‘chiens’) en (22) est dérivée de sa lecture d’espèce. (23) donne la description informelle de cette lecture indéfinie.

(22) John saw dogs.

John a_vu chiens

(23) Il y a des entités qui font partie de l’espèce ‘chien’ et John a vu ces entités.

65 Formellement parlant, l'analyse néocarlsionienne de Chierchia suppose que les pluriels nus en position d'argument en anglais commencent leur vie comme prédicats (type $\langle e, t \rangle$), deviennent espèces (type e) pour des raisons de type, et puis, pour des raisons de sorte (espèce vs. individus standard), subissent une opération connue sous le nom de 'Derived Kind Predication' (DKP). Cette séquence d'opérations aboutit à une interprétation indéfinie. Pour la position d'objet de prédicats transitifs, la DKP est définie comme suit :

(24) Derived Kind Interpretation
 $\text{transitive_predicate}(j, k) = \exists x[\cup k(x) \& \text{transitive_predicate}(j, x)]$, provided that *see*
 applies to regular objects and *k* denotes a kind

66 La DKP s'applique après la composition du pluriel nu avec le verbe et comporte tant une opération de partitivité qu'une opération de quantification existentielle. k en (24) réfère à une espèce et \cup (l'opérateur *up*) est la version intensionnelle de \leq (opérateur de partitivité). Le résultat de l'application de l'opérateur *up* à une espèce est l'ensemble des individus appartenant à l'espèce dans le monde de référence. Le quantificateur existentiel (\exists) clôt la variable x et garantit le caractère indéfini du pluriel nu.

67 Notre analyse de *van die N* est fortement inspirée de l'analyse néocarlsionienne des pluriels nus. Nous l'explicitons dans 4.2 et dans 4.3 nous nous focalisons sur un nombre de prédictions pertinentes concernant l'indéfinitude, la pluralité et l'extraction.

4.2 L'analyse

68 Sur le plan syntaxique, nous faisons l'hypothèse minimale que *van die N* est une construction partitive sans déterminant *upstairs*. Nous éludons deux questions. La première est de savoir si *van die N* a un déterminant *upstairs* zéro ou s'il lui manque simplement la position de déterminant *upstairs*. Un débat similaire est toujours en cours dans la littérature sur les pluriels nus, mais les réponses y semblent davantage motivées par des considérations internes à la théorie que par des arguments empiriques. Ce nonobstant, il est clair qu'aucun chercheur ne défend une analyse selon laquelle le déterminant *upstairs* des pluriels nus serait supprimé. Pour notre analyse de *van die N*, nous ne voyons pas non plus le mérite de postuler la suppression d'un déterminant comme l'a fait Foulet pour *des_{al} N*.

69 La deuxième question que nous n'abordons pas est de savoir si *van* est une préposition à part entière ou s'il doit faire l'objet d'une analyse différente. Dans la littérature sur les partitifs complets, nous constatons qu'il n'y a pas de véritable consensus, et nous ne prenons pas non plus position sur la question. Syntaxiquement parlant, la seule supposition que nous faisons est que *van die N* se comporte comme un partitif régulier *modulo* l'absence d'un déterminant *upstairs*.

70 Sur le plan sémantique, nous faisons trois hypothèses. La première est que le GN *downstairs* de *van die N* réfère à une espèce. Nous constatons qu'il n'y a pas de référence directe à l'espèce en ce sens que *die N* ne réfère pas nécessairement à l'espèce correspondant au nom. Comme dans le cas d'une référence générique normale impliquant les démonstratifs, le démonstratif permet de modifier l'espèce à laquelle il réfère. Par exemple, dans (15) (*Ik heb nooit van die dikke boeken gelezen*, 'Je n'ai jamais lu de ces gros livres'), *die dikke boeken* ('de ces gros livres') ne réfère pas directement à l'espèce de livres épais mais plutôt à l'espèce de livres épais de la catégorie de ceux mentionnés par l'interlocuteur. Notre deuxième hypothèse est que *van* fonctionne

comme la réalisation ouverte de l'opérateur *up*. Étant donné que l'opérateur *up* est la version intensionnelle de l'opérateur de partitivité, cette deuxième hypothèse qualifie notre analyse de *van die N* comme une analyse partitive. Notre dernière hypothèse est limitée à l'emploi de *des_{at}* en position d'argument. Pour des raisons de type (prédicat vs. argument), nous faisons l'hypothèse que l'opération de partitivité est suivie d'une opération de quantification existentielle en position d'argument. (25) donne la sémantique complète :

- (25) $[[die N]] = a. \cap \lambda x ([[N]](x) \& D(x))$
 $[[van]] = b. \lambda k \cup k$
 $[[van die N]] = c. \lambda k \cup k \cap \lambda x ([[N]](x) \& D(x))$
 d. $\cup \cap \lambda x ([[N]](x) \& D(x))$
 e. $\lambda P \exists x (\cup \cap \lambda x ([[N]](x) \& D(x)))$

- 71 (25a) représente la sémantique d'un GN démonstratif référant à une espèce. \cap (l'opérateur *down*) prend un prédicat et rend l'espèce correspondante. Pour modéliser la contribution des démonstratifs, nous ne prenons pas l'ensemble correspondant au nom ([[N]]) comme seul prédicat de base pour créer l'espèce, mais nous y ajoutons le prédicat D (pour *démonstratif*). Il est clair qu'une analyse plus poussée de la contribution du démonstratif s'impose mais étant donné que le rôle des démonstratifs dans la référence aux espèces n'est pas limité aux partitifs nus, une modélisation complète irait trop loin. Nous nous limitons donc à l'ajout du prédicat D pour représenter la contribution du démonstratif. Passons à (25b), où *van* est modélisé comme l'opérateur *up* qui prend une espèce et rend l'ensemble de ses instanciations. Dans (25c) et (25d), *die N* et *van* sont combinés et (25e) ajoute l'étape finale de quantification existentielle. Selon cette analyse, une phrase comme (21a) (*Gisteren heb ik van die gevaarlijke honden gezien*, 'Hier j'ai vu de ces chiens dangereux') peut être rendue de manière informelle comme dans (26).

(26) Il y a des entités qui font partie de l'espèce des chiens dangereux comme ces chiens-ci et je les ai vus hier.

- 72 Ayant établi cette analyse de base, examinons maintenant comment elle justifie le caractère indéfini et pluriel de *van die N* et comment elle s'en sort avec les faits d'extraction.

4.3 Prédications

4.3.1 L'indéfinitude

- 73 Dans la section 3, nous avons vu que les GN *downstairs* des partitifs nus ne peuvent pas recevoir de lecture présuppositionnelle. Tout comme l'ont fait Clédat (1901) pour *des_{at}*, Oosterhof (2005) pour *van die N* et Zamparelli (2008) pour *dei N* et *di quei N*, notre analyse rend compte de ce fait sur la base de l'hypothèse que les GN *downstairs* de partitifs nus réfèrent aux espèces.

4.3.2 La pluralité

- 74 Notre analyse prédit que *van die N* est un pluriel inclusif. Ceci est dû au fait que l'application de l'opérateur *up* rend l'ensemble de toutes les instanciations de l'espèce, tant les instanciations atomaires que les instanciations plurielles. La prédiction que nous faisons sur la base de l'Hypothèse du Sens le plus Fort est que *van die N* reçoit une

interprétation plurielle dans un contexte standard et une interprétation atomaire dans des contextes comparables au contexte conditionnel en (11). Ces prédictions se confirment dans les faits. Si l'interprétation plurielle standard est illustrée en (16), l'interprétation atomaire est illustrée en (27) :

(27) Als je van die gevaarlijke honden ziet, bel me!
 si tu de ces dangereux chiens vois téléphone moi
 'Si tu vois de ces chiens dangereux, téléphone-moi !'

- 75 Le locuteur en (27) demande à son interlocuteur de l'appeler dès qu'il voit un chien du type dangereux.

4.3.3 L'extraction

- 76 Le fait que notre analyse prédit le caractère indéfini et pluriel des partitifs nus est important pour la comparaison entre l'extension que nous proposerons pour *des_{al}* et l'analyse de Carlier. Pour la comparaison avec l'analyse d'Ihsane, il convient d'établir les prédictions que nous faisons au niveau des possibilités d'extraction et de regarder les faits de plus près.
- 77 Étant donné que nous supposons que les partitifs nus sont des constructions partitives *modulo* l'absence d'un déterminant *upstairs*, nous nous attendons à ce qu'ils se comportent de la même façon au niveau des possibilités d'extraction. Nous argumenterons que ceci est bien le cas mais que les faits d'extraction sont plus subtils que ne le suggère le paradigme de Milner (1978) et d'Ihsane (2013). Commençons par le constat que (28a) est ressenti comme moins naturel que (28b) :

(28) a. Van Kafka heb ik al veel boeken gelezen.
 de Kafka ai je déjà beaucoup livres lu
 'De Kafka, j'ai déjà lu beaucoup de livres.'
 b. ?Van Kafka heb ik al veel van de boeken gelezen.
 de Kafka ai je déjà beaucoup de les livres lu
 'De Kafka, j'ai déjà lu beaucoup des livres.'
 c. Van Kafka heb ik al van die boeken gelezen.
 de Kafka ai je déjà de ces livres lus
 'De Kafka, j'ai déjà lu de ces livres.'

- 78 Cette observation est comparable à celle de Milner et d'Ihsane pour la différence entre *beaucoup de livres* et *beaucoup des livres*. Nous pouvons ajouter à ce premier constat le fait que l'extraction avec *van die N* en (28c) est ressentie comme aussi naturelle que l'extraction en (28a) et donc comme plus naturelle que celle en (28b). Ce deuxième constat semble aller à l'encontre de notre analyse partitive des partitifs nus et semble ranger ces derniers du côté des expressions quantificationnelles comme *veel* en néerlandais et *beaucoup de* en français, tout comme l'ont proposé Milner et Ihsane pour *des_{al}* en français. Or, le paradigme en (28) n'est pas complet et ne permet pas de tirer des conclusions définitives. Le paradigme en (29) ajoute deux configurations cruciales :

- (29) a. Van Kafka heb ik al twee van dit soort boeken gelezen.
de Kafka ai je déjà deux de cette espèce livres lu
'De Kafka, j'ai déjà lu deux livres de ce type.'
- b. Van Kafka heb ik al twee van de boeken op de lijst gelezen.
de Kafka ai je déjà deux de les livres sur la liste lu
'De Kafka, j'ai déjà lu deux des livres sur la liste.'

- 79 (29a) est ressenti comme plus naturel que (28b) et nous permet de constater que les constructions partitives complètes avec un GN *downstairs* qui réfère de façon non-ambiguë à une espèce, permettent l'extraction.⁴ La comparaison entre (28b) et (29a) nous mène à la conclusion que l'acceptabilité de l'extraction d'une construction partitive complète dépend de la référence du GN *downstairs*. Cette conclusion est importante pour le débat sur les possibilités d'extraction des partitifs nus. En effet, étant donné que les GN *downstairs* des partitifs nus dans notre analyse réfèrent aux espèces de façon non-ambiguë, leurs possibilités d'extraction doivent être comparées à celles de la construction partitive complète en (29a) et non pas à celles de la construction partitive en (28b). L'extension du paradigme en (28) avec (29a) établit donc que la prédiction faite par une analyse partitive des partitifs nus n'est pas que l'extraction est exclue, mais qu'elle est acceptable. (28c) établit que cette prédiction est reflétée par les faits.
- 80 L'opposition entre (28b) et (29a) est non seulement importante pour établir que la possibilité d'extraction d'un partitif nu n'est pas un argument contre une analyse partitive, il nous permet également de remettre en question la base de l'opposition entre (28a) et (28b). En effet, l'acceptabilité de (29a) suggère fortement que le caractère moins naturel de (28b) ne peut pas être dû à une contrainte liée à la syntaxe des constructions partitives complètes. La question qui s'impose alors est de savoir quelle est la vraie contrainte en jeu.
- 81 (29b) est ressenti comme plus naturel que (28b) et comme aussi naturel que (28a). Nous notons que le GN *downstairs* de la construction partitive en (29b) ne réfère pas une espèce et que (29b) confirme donc ce que (29a) suggérait déjà, à savoir qu'il n'y pas de contraintes syntaxiques sur l'extraction des constructions partitives. La différence cruciale entre (28b) et (29b) est la présence du SPrép *op de lijst* ('sur la liste'). Nous proposons que la différence en acceptabilité s'explique par le fait que – hors contexte – *op de lijst* aide le lecteur à accommoder un référent pour le défini *de boeken* ('les livres'). Cette explication est corroborée par le fait que l'acceptabilité de (28b) augmente dans un contexte dans lequel il est clair que *de boeken* réfère à une liste ou une collection de livres établie. Cette explication a également l'avantage de prédire qu'un SPrép n'est pas nécessaire pour l'acceptabilité de (28c) et (29a), c'est-à-dire les exemples impliquant un GN *downstairs* référant à des espèces. En effet, la référence à l'espèce est non-présuppositionnelle et ne requiert donc pas l'accommodation d'un référent hors contexte.
- 82 Nous concluons que notre analyse prédit qu'il n'y a pas de contraintes sur l'extraction des partitifs nus et que cette prédiction est supportée par les faits. Pour arriver à cette conclusion, nous avons réévalué le paradigme d'extraction de Milner (1978) et d'Ihsane (2013) et nous avons soutenu qu'il n'y a pas de contraintes syntaxiques sur l'extraction des constructions partitives.

4.4 Bilan

- 83 Dans cette section, nous avons développé une analyse partitive de *van die N*, discuté les prédictions qu'elle fait et argumenté que celles-ci sont supportées par les faits. Dans la section 5, revenant au français, nous explorons comment l'analyse du partitif nu *van die N* peut être étendue à *des_{at} N*. Nous comparons également notre analyse à celles de Carlier et d'Ihsane sur la base des défis qu'elles ont identifiés pour une analyse partitive, et sur la base de ceux que nous avons soulevés pour leurs analyses alternatives.

5. Retour au français

- 84 Dans la section 2, nous avons repéré les défis que Carlier (2007) et Ihsane (2013) ont proposés pour une analyse partitive de *des_{at}*. Nous les avons appelés le problème distributionnel, le problème de chronologie relative et le problème d'extraction. Dans cette même section, nous avons relevé des défis pour les analyses alternatives. Pour l'analyse d'Ihsane, le défi majeur est que son analyse est stipulative puisqu'elle range *des_{at}* du côté des expressions quantificatrices comme *beaucoup de*, mais doit supposer que le rôle de *les* dans *des_{at}* est différent de celui dans *beaucoup des*. En effet, la présence de *les* dans ce dernier force une réanalyse en construction partitive tandis que la présence de *les* dans *des_{at}* lui permet de rester dans la catégorie des expressions quantificatrices. Pour l'analyse de Carlier, nous avons argumenté qu'elle dépend fortement de son hypothèse que *des* a été recruté comme article indéfini pluriel en français. L'évaluation de cette hypothèse nous a conduits dans la section 3 à explorer les caractéristiques sémantiques des partitifs nus et dans la section 4 à proposer une analyse qui en rend compte. Nous avons établi que – indépendamment de leur appartenance à un paradigme d'articles – les partitifs nus se comportent comme des indéfinis pluriels et qu'une analyse partitive nous permet de rendre compte de ce comportement. La discussion des prédictions de notre analyse nous a également amenés à réévaluer les contraintes sur l'extraction des constructions partitives. Nous avons argumenté qu'il n'y a pas de contraintes syntaxiques sur l'extraction et que la contrainte pragmatique que le paradigme de Milner (1978) et d'Ihsane (2013) permet de repérer ne s'applique pas à des constructions partitives avec un GN *downstairs* qui réfère à des espèces. Dans cette section, nous proposons une extension de notre analyse des partitifs nus à *des_{at}*. Nous concluons que notre analyse dépasse celle de Carlier en couverture empirique et celle d'Ihsane en élégance théorique.

5.1 L'analyse

- 85 Sur le plan syntaxique, notre analyse partitive de *van die N* se reporte directement sur *des_{at}*. Pour la sémantique, il y a une légère différence que nous discutons sur la base de (30).

$$\begin{aligned}
 (30) \quad & [[les N]] = a. \quad \cap \lambda x ([[N]](x)) \\
 & [[de]] = b. \quad \lambda k \cup k \\
 & [[des N]] = c. \quad \lambda k \cup k \cap \lambda x ([[N]](x)) \\
 & d. \quad \cup \cap \lambda x ([[N]](x)) \\
 & e. \quad \lambda P \exists x (\cup \cap \lambda x ([[N]](x)))
 \end{aligned}$$

- 86 La différence pertinente entre la dérivation de *des_{al}* en (30) et celle de *van die N* en (25) est que *van die N* contient un démonstratif et réfère à une espèce contextuellement identifiée, tandis que le défini pluriel inclus dans *des_{al}* réfère directement à l'espèce correspondant au nom (30a). Pour une phrase comme (31), la sémantique que nous obtenons en (30e) est rendue de façon informelle en (32).

(31) Jean a vu des chiens.

(32) Il y a des entités qui font partie de l'espèce 'chien' et Jean a vu ces entités.

- 87 Il n'est pas surprenant que (32) soit identique à (23), son équivalent anglais. En effet, l'analyse néocarlsionienne des pluriels nus et notre analyse de *des_{al}* reposent sur les mêmes ingrédients, à savoir une référence directe à l'espèce, une opération de réalisation et la quantification existentielle.
- 88 Le lecteur attentif notera que nous avons soutenu que le néerlandais a un paradigme productif de partitifs nus mais qu'il n'y a pas de variante néerlandaise avec un article pluriel défini dans notre inventaire (cf. section 3). Plutôt que de compromettre notre analyse, nous soutenons que cela en découle naturellement. En effet, le néerlandais se distingue des langues romanes en ce qu'il ne peut pas utiliser les pluriels introduits par l'article défini pour référer aux espèces. Comme l'anglais, il s'appuie plutôt sur les pluriels nus. Étant donné que les partitifs nus nécessitent la référence aux espèces pour leurs GN *downstairs*, les partitifs nus néerlandais ne peuvent pas être construits avec un article défini pluriel.

5.2 La diachronie

- 89 Considérons maintenant la question de savoir comment l'analyse proposée s'inscrit dans l'évolution diachronique qui a mené à *des_{al}* en français moderne. Nous traiterons les défis proposés par Carlier pour les analyses partitives et celui que nous avons soulevé pour la sienne.
- 90 Nous commençons par le problème de chronologie relative que Carlier avance pour l'analyse de Clédat. Rappelons que ce problème concerne le fait que les lectures strictement non-présuppositionnelles de *des* ne commencent à faire surface qu'au moment où le pluriel nu est tombé en désuétude mais que les lectures d'espèce de *les* étaient déjà disponibles. Pour une analyse partitive, la question qui se pose est de savoir pourquoi *des* n'admet pas de lecture d'espèce de son GN *downstairs* en ancien français. Notre réponse est simple. En effet, notre analyse prédit que la sémantique inhérente de *des_{al}* est identique à celle d'un pluriel nu. Sur la base de considérations d'économie standard, ceci nous permet de prédire que le pluriel nu et l'emploi de partitif nu de *des* ne peuvent pas co-exister et – par extension – de prédire que *des* dans son emploi de partitif nu ne peut apparaître que lorsque le pluriel nu tombe en désuétude. Les faits interprétatifs diachroniques de *des* suivent alors sans stipulations : l'emploi de *des* en ancien français est limité à son emploi 'prépositionnel' avec les verbes fragmentatifs et son emploi indéfini de partitif nu n'apparaît qu'en moyen français. Nous concluons que notre analyse partitive surmonte de façon élégante le problème de chronologie relative.
- 91 Le lecteur attentif notera que les considérations d'économie auxquelles nous venons de faire appel sous-entendent la prédiction que – toutes choses égales par ailleurs – les

partitifs nus qui incluent l'article défini comme déterminant *downstairs* (p. ex. *Je vois des chiens*) ne peuvent pas co-exister avec des pluriels nus (p. ex. **Je vois chiens*). Or, le fait que *dei* et le pluriel nu co-existent en italien semble aller à l'encontre de cette prédiction. Nous soutenons que ceci n'est pas le cas. Ce que l'économie prédit est que *dei* – avec sa sémantique de base de partitif nu – ne peut pas co-exister avec le pluriel nu, mais rien n'empêche cette co-existence si *dei* est enrichi de dimensions sémantiques supplémentaires. Les analyses récentes de *dei* suggèrent qu'il a une sémantique plus forte qu'une sémantique de partitif nu (cf. p.ex. Cardinaletti & Giusti 2016) et nous concluons que notre analyse de la concurrence entre le pluriel nu et *des_{al}* en français ne s'étend pas nécessairement à la concurrence entre le pluriel nu et *dei* en italien. Ceci dit, nous reconnaissons qu'il serait intéressant de regarder de plus près la compétition entre le pluriel nu et *dei* en italien tant du point de vue des différents dialectes (cf. p.ex. Cardinaletti & Giusti 2018) que du point de vue diachronique.

- 92 Passons au problème distributionnel que Carlier a proposé pour l'analyse de Foulet : *des* n'apparaît qu'en position d'objet en ancien français tandis que l'analyse de Foulet prédit qu'il peut apparaître dans n'importe quelle position. L'analyse de Foulet fait cette prédiction parce qu'elle est basée sur l'hypothèse que *des* en ancien français est une forme abrégée d'une construction partitive complète. Pour notre analyse, ce problème ne se pose pas parce que – par hypothèse – l'emploi de partitif nu de *des* n'est tout simplement pas attesté en ancien français. Nous concluons que notre analyse partitive de *des_{al}* n'est pas sensible au problème distributionnel.
- 93 Maintenant que nous avons démontré que notre analyse peut faire face aux défis proposés par Carlier pour les analyses partitives de *des_{al}*, nous passons au défi que nous avons à notre tour proposé pour son analyse. Dans la section 2, nous avons établi que la sémantique d'indéfini pluriel de *des_{al}* est foncièrement différente de la sémantique de *des* en ancien français et que Carlier doit expliquer cette différence sur la base de l'hypothèse que *des* a été recruté comme article indéfini pluriel. Le défi que nous avons proposé est que l'analyse de Carlier dépend lourdement de l'hypothèse de recrutement et que cela limiterait fortement le pouvoir explicatif de son analyse si d'autres expressions de la même forme – les partitifs nus – s'avéraient avoir le même comportement d'indéfini pluriel que *des_{al}*. Dans la section 3, nous avons établi que les partitifs nus se comportent uniformément comme des pluriels indéfinis, indépendamment de leur appartenance à un paradigme d'articles. Dans la section 4, nous avons avancé une analyse partitive qui rend compte de ce comportement et dans la présente section nous avons argumenté qu'elle s'étend automatiquement à *des_{al}*. Nous concluons donc que notre analyse s'applique tant à *des_{al}* qu'aux partitifs nus tandis que l'analyse de Carlier ne s'applique qu'à *des_{al}*. Notre analyse dépasse donc celle de Carlier en couverture empirique.

5.3 La synchronie

- 94 Pour la synchronie, nous avons basé notre discussion sur Ihsane (2013). Le défi qu'elle a proposé pour une analyse partitive de *des_{al}* est que celle-ci se heurterait à des contraintes syntaxiques sur l'extraction. Le défi que nous avons relevé pour son analyse est qu'elle repose sur une analyse stipulative du rôle de *les* dans *des_{al}*.
- 95 Pour le défi d'extraction, nous avons déjà indiqué dans la section 4.3 que ce défi est basé sur un paradigme trop limité et qu'un paradigme complet démontre clairement

qu'il n'y a pas de contraintes syntaxiques sur l'extraction des constructions partitives et que la contrainte pragmatique qui reste ne s'applique pas aux constructions partitives avec des GN *downstairs* référant à des espèces. Nous pouvons donc conclure que le défi d'extraction ne pose aucun problème pour notre analyse.

- 96 Le défi du rôle stipulatif de *les* dans *des_{al}* que nous avons proposé pour l'analyse d'Ihsane, ne s'étend pas à notre analyse. En effet, le problème de l'analyse d'Ihsane est le maintien de *des_{al}* en tant qu'expression quantificationnelle tandis que toutes les autres expressions quantificationnelles se comportent comme des constructions partitives dès que *les* s'y ajoute. Ceci la mène à la stipulation que le rôle de *les* dans *des_{al}* est différent de celui dans p.ex. *beaucoup des* : elle l'analyse comme un marqueur de nombre et non pas comme un article défini. Notre analyse est différente en ce sens que nous acceptons tout simplement que *des_{al}* est une construction partitive et que *les* y joue le rôle de déterminant. Notre analyse est donc moins stipulative que celle d'Ihsane et nous concluons donc que notre analyse dépasse celle d'Ihsane en élégance théorique.

5

6. Discussion et conclusion

- 97 Sur la base des faits et observations empiriques discutés dans cette contribution, l'inclusion de *des_{al}* dans la famille des partitifs nus s'avère une approche avantageuse. Notre analyse soulève bien évidemment des points à explorer dans des recherches futures. Nous énumérons ici les pistes qui nous semblent les plus pertinentes.
- 98 D'abord, étant donné notre analyse diachronique de *des_{al}*, la situation en italien (la variété standard et ses dialectes, cf. entre autres, Cardinaletti & Giusti 2018) mérite d'être étudiée en détail : pourquoi retrouve-t-on *dei N* à côté du pluriel nu ? Deuxièmement, même si nous avons établi une sémantique de l'élément néerlandais *van*, une question consécutive qui s'impose est de déterminer quelle est sa fonction exacte dans la sémantique compositionnelle de *van die N* (cf. les discussions dans Barker 1998, Ionin et al. 2006 et Zamparelli 2008). Troisièmement, sur le plan syntaxique, nous nous sommes limités aux cas d'extraction, mais il serait également intéressant d'explorer d'autres implications de notre analyse, par exemple à la lumière des restrictions distributionnelles des noms nus qu'on trouve dans certaines langues, mais pas dans d'autres (cf. Delfitto & Schroten 1991, Vogels & Lamers 2008). Une dernière piste serait de fonder nos observations empiriques à l'aide d'un paradigme expérimental incluant toutes les structures de (28) et de (29). Faire une expérience basée sur l'extraction en néerlandais sera en plus très intéressant sur le plan typologique, vu que cette opération syntaxique semble avoir généré plus d'attention dans les langues romanes que dans les langues germaniques.
- 99 L'aperçu ci-dessus montre que les partitifs et noms nus constituent un domaine de recherche qui est loin d'être épuisé. L'approche contrastive présentée dans cette contribution s'est avérée très enrichissante et nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement de *des_{al}*. Notre analyse réintroduit *des_{al}* dans le paradigme des expressions partitives, permet de décrire aussi bien les aspects diachroniques que synchroniques, et dépasse les analyses de Carlier et d'Ihsane en couverture empirique et en élégance théorique. Nous espérons qu'elle sera de valeur pour les discussions futures dans le domaine des partitifs et noms nus.

BIBLIOGRAPHIE

- Barker, C. 1998. Partitives, double genitives and anti-uniqueness. *Natural Language & Linguistic Theory* 16, 697-717.
- Cardinaletti, A., & Giusti, G. 2016. The syntax of the Italian indefinite determiner *dei*. *Lingua* 181, 58-80.
- Cardinaletti, A., & Giusti, G. 2018. Indefinite determiners: Variation and optionality in Italo-Romance. Dans : *Advances in Italian dialectology*, pp. 135-161. Brill.
- Carlier, A. 2007. From preposition to article : The grammaticalization of the French partitive. *Studies in Language* 31(1), 1-49.
- Carlson, G. 1977. Reference to kinds in English. Thèse de doctorat, University of Massachusetts.
- Chierchia, G. 1998. Reference to kinds across language. *Natural Language Semantics* 6(4), 339-405.
- Coene, M. (éd.). (2003). *From NP to DP: The Syntax and Semantics of Noun Phrases* (Vol. 1). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Damourette, J., & Pichon, E. 1911. *Des mots à la pensée*. Paris : Editions d'Arthrey.
- Delfitto, D. & Schrotten, J. 1991. Bare Plurals and the Number Affix in DP. *Probus* 3, 155-185.
- De Hoop, H., Wyngaerd, G. Vanden., & Zwart, J. W. 1990. Syntaxis en semantiek van de *van* die-constructie. *Gramma* 14, 81-106.
- Foulet, L. 1965. *Petite syntaxe de l'ancien français*. Paris : Champion.
- Galmiche, M. 1986. Référence indéfinie, événements, propriétés et pertinence. Dans : J. David et Kleiber, G. (éds), *Déterminants : syntaxe et sémantique*. Paris : Klincksieck, pp. 41-71.
- Gross, M. 1974. A Remark about Plural Agreement between Determiner and Noun. *Linguistic Inquiry* 5(4), 620-622.
- Hoeksema, J. (Éd.). 1996. *Partitives: Studies on the syntax and semantics of partitive and related constructions*. Mouton de Gruyter.
- Ihsane, T. 2013. *En pronominalization in French and the structure of nominal expressions*. *Syntax* 16(3), 217-249.
- Ionin, T., Matushansky, O., & Ruys, E. 2006. Parts of speech: Toward a unified semantics for partitives. Dans : C. Davis, A. Deal, & Y. Zabbal (éds), *Proceedings of NELS*, Vol. 36 (1), pp. 357-370.
- Kayne, J. 1975. *French Syntax : The Transformational Cycle*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
- Korzen, I. 1998. *L'articolo italiano fra concetto ed entità*. Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- Kupferman, L. 1976. *Études sur l'article*. Ph.D. Thèse de doctorat, Paris VIII.
- Kupferman, L. 1994. *Du : un autre indéfini?*, *Faits de langue* 4, 195-203.
- Kupferman, L. 1998. *Des : pluriel de du ?*. Dans Bilger, M., Van den Eynde, K. et Gadet, F. (éds), *Analyse linguistique et approches de l'oral : Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*. Louvain : Peeters.
- Milner, J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Editions du Seuil.

- Morin, Y-C. 1976. *De ces* : The Lexicalization of a Syntactic Expression. *Linguistic Inquiry* 7(4), 706-707.
- Oosterhof, A. 2005. Verbleekte partitieven : descriptieve, syntactische en semantische aspecten. *Neerlandistiek.nl*
- Pekelder, J. 2000. Van die-verkenningen. *Leuvense bijdragen: Tijdschrift voor germaanse filologie* 89(1-2).
- Sauerland, U., Anderssen, J., & Yatsushiro, K. 2005. The plural is semantically unmarked. *Linguistic evidence: Empirical, theoretical, and computational perspectives*, pp. 413-434.
- Storto, G. 2003. On the status of the partitive determiner in Italian. *Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Series 4*, 315-330.
- Strobel, T., & Glaser, E. 2020. The rise and fall of partitive markers in some Germanic varieties. Dans : T. Ihsane (éd), *Bare nouns vs. 'partitive articles': disentangling functions*, Brill.
- Treviño, E. 2010. Bare Partitives in Modern Spanish. Manuscrit non-publié, téléchargé de https://www.academia.edu/9058966/Bare_Partitives_in_Modern_Spanish.
- Vogels, J. & Lamers, M. 2008. The placement of bare plural subjects in Dutch. *Linguistics in the Netherlands* 25, 169-180.
- Zamparelli, R. 2008. *Dei ex machine* : a note on plural/mass indefinite determiners. *Studia Linguistica* 62(3), 301-327.
- Zamparelli, R. 2014. *Layers in the Determiner Phrase*. New York : Routledge.
- Zribi-Hertz, A. 2006. Pour une analyse unitaire de DE partitif. Dans : F. Corblin, S.Ferrando & L. Kupferman (éds). *Indéfini et prédication*, PUPS, 141-154.

NOTES

1. Nous utilisons les notions « upstairs » et « downstairs » comme étiquettes purement descriptives et nous ne touchons pas au débat syntaxique relatif au statut formel d'un déterminant ou d'un article à l'intérieur d'une phrase nominale. Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'analyse d'un groupe nominal comme « noun phrase » ou « determiner phrase » à, entre autres, Coene (2003) et Zamparelli (2014).
2. Puisque nous démontrerons que l'argumentation du problème d'extraction est mal fondée (section 4), nous ne déterminons pas si ce problème s'étend d'une analyse partitive à celle de Carlier.
3. Pour d'autres partitifs nus, voir Treviño (2010) pour l'espagnol mexicain et Strobel & Glaser (2020) pour l'allemand et le luxembourgeois. Les faits préliminaires rapportés dans ces articles sont conformes à nos conclusions pour d'autres partitifs nus. Cependant, vu que Treviño (2010) et Strobel & Glaser (2020) ne se concentrent pas sur l'indéfinitude et la pluralité, nous ne pouvons pas exclure que des recherches plus approfondies puissent conduire à un tableau plus nuancé que celui présenté ici.
4. Dans une expérience pilote, nous avons déjà testé la différence d'acceptabilité quant à l'extraction dans les constructions partitives avec (i) un GN *downstairs* dénotant des entités spécifiques (*van de* ('des') *N*), ou (ii) un GN *downstairs* dénotant une espèce (*van dit soort* ('de cette espèce') *N*). Les résultats de cette expérience préliminaire montrent clairement que l'extraction dans les phrases partitives avec un

GN *downstairs* dénotant une espèce est jugée comme plus acceptable que l'extraction dans les phrases partitives avec un GN *downstairs* dénotant une entité spécifique.

5. Dans le contexte de la grammaire générative, l'élégance théorique est un critère important et nous y référons explicitement en vue du fait qu'Ihsane adopte la grammaire générative comme son cadre théorique. Pour la discussion sur *des_{at}*, le critère d'élégance théorique peut être relié à la notion de *cue validity* qui joue un rôle de premier plan dans les approches théoriques basées sur l'usage.

RÉSUMÉS

Dans des études diachroniques et synchroniques récentes, on constate une convergence vers l'idée que l'analyse de *des* fonctionnant comme article (« article-like » *des*, désormais *des_{at}*) ne doit pas être fondée sur une relation avec les partitifs. Cette contribution reprend ce débat et montrera que les approches proposées pour contourner une analyse partitive de *des_{at}* entraînent pourtant un certain nombre de défis. L'identification de ces défis nous mène à élargir notre perspective vers les partitifs nus (c'est-à-dire des structures partitives sans déterminant « upstairs », p. ex. *de ces N*) en français, italien et néerlandais. Surtout cette dernière langue est particulièrement intéressante, vu que les partitifs nus ne s'y sont pas fossilisés. Sur la base de ces données, nous proposerons une analyse de *des_{at}* comme faisant partie de la famille des partitifs nus. Cette approche partitive de *des_{at}*, qui rend compte de faits synchroniques et diachroniques, s'avère théoriquement plus élégante et a une couverture empirique plus large.

Recent synchronic and diachronic studies agree on the fact that 'article-like' *des* in French (henceforth *desal*) should not receive a partitive analysis. This paper zooms in on this debate and shows that the approaches put forward to circumvent a partitive analysis of *desal* come with a number of challenges. After having identified these challenges, we broaden our perspective towards bare partitives (i.e. partitive structures without an upstairs determiner) in French, Italian and Dutch. Especially this latter language is particularly interesting as its bare partitives have not undergone a process of fossilisation. On the basis of these comparative data, we present an analysis of *desal* as a member of the family of bare partitives. We argue that this partitive approach of *desal* not only adequately accounts for the synchronic and diachronic facts, but is also more elegant from a theoretical point of view and has a larger empirical coverage.

INDEX

Mots-clés : *des*, pluriel nu, partitif nu, partitif, espèce

Keywords : *des*, bare plural, bare partitive, partitive, kind

AUTEURS

BERT LE BRUYN

Utrecht University, Institute for Language Sciences (UIL)

JANINE BERNS

Radboud University, Centre for Language Studies (CLS)